

L'HEURE DE GARDE

Quand tous vous quitteraient, Seigneur, aidée de
votre grâce, je ne vous quitterai jamais...

Le précieux Sang de Jésus



'ADORATION spéciale du Précieux Sang, lorsque nous nous tenons à genoux devant le tabernacle, est une forme de dévotion qui nous rend plus capables de comprendre les augustes réalités de ce Sacrement. Mais il n'y a pas, pour la dévotion au Précieux Sang, d'alliance plus étroite que celle qui existe entre elle et la dévotion au *Sacré-Cœur*. Le Précieux Sang est la richesse du Sacré-Cœur; le Sacré-Cœur est le symbole du Précieux Sang, et non seulement son symbole, mais son palais, son foyer, sa source. La dévotion du Précieux Sang se mêle de la manière la plus naturelle avec la dévotion à la *Sainte Vierge*. Elle forme en elle-même une dévotion séparée envers notre tendre Mère, considérée comme la source du Précieux Sang, et une dévotion de la tendresse la plus ineffable, puisque c'est la dévotion à son Cœur immaculé et à son sang pur et sans tache. Telle est la dévotion au Précieux Sang.

Elle est une gloire et un ornement pour l'Eglise; elle est la vie des vivants et la soif de ceux qui sont morts en état de grâce; elle est le cantique des Anges; elle a été la lumière de toutes les ténèbres de Marie, la joie de toutes ses douleurs; elle est l'œuvre du Saint-Esprit et la dévotion de son amour; elle a été la dévotion et la propriété particulière de Jésus lui-même; elle est la dévotion, le choix et la complaisance du Père éternel.

Recourez bien souvent, âmes pieuses, à cette source abondante de douceur et de grâces. Vous tous qui désirez être plus purs, plongez-vous dans le Sang de

Jésus... Il blanchit ce qui est souillé... C'est par lui que les pécheurs reçoivent le pardon... C'est ce Sang qui couvre la multitude des péchés... Sans cesse il s'élève vers le Ciel, et en fait descendre la miséricorde... C'est la vue, c'est le cri du Sang de l'Agneau immolé, qui fléchit un Dieu irrité... La Religion tout entière se trouve dans le culte continu de ce Sang. C'est en l'invoquant qu'elle adresse toutes ses supplications... Le Sang de Jésus, c'est l'expression vive et touchante de l'amour de notre bien-aimé Sauveur. Aimons-le, bénissons-le, répétons toujours: *Vive le Sang de Jésus!*

PRIÈRE AU PRÉCIEUX SANG

Ô précieux Sang, source de vie éternelle, prix et rançon de l'univers tout entier, breuvage et bain de nos âmes, vous qui plaidez sans cesse la cause des hommes auprès de l'infinie Miséricorde, je vous adore du plus profond de mon cœur, et je voudrais, autant que cela dépend de moi, vous dédommager des injures et des outrages que vous ne cessez de recevoir de la part des créatures, surtout de celles qui ont l'audace sacrilège de vous blasphémer.

Et qui ne bénirait ce Sang d'un prix infini? Qui ne se sentirait tout embrasé d'amour pour Jésus qui l'a répandu? Que serais-je devenu, si je n'avais été racheté par ce Sang divin? Sang précieux, qui vous a donc tiré jusqu'à la dernière goutte des veines de mon aimable Jésus, si ce n'est l'amour même? O amour immense, qui nous a donné ce baume si salutaire? O baume inestimable, découlé de la source d'un amour sans bornes!

Ah! faites donc que tous les cœurs, que toutes les langues vous louent, vous célèbrent, vous rendent

grâces maintenant et à jamais, et jusqu'au jour de l'éternité. Ainsi soit-il.

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi votre Fils unique le Rédempteur du monde, qui vous êtes laissé apaiser par son Précieux Sang, accordez-nous, nous vous en conjurons, la grâce de rendre un si digne hommage à ce gage adorable de notre salut, et d'en être si bien protégés dans les maux de cette vie, que nous jouissions à jamais du fruit qu'il nous a mérité dans le Ciel; Lui qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (300 jours d'ind.)

Pratiques

I° C'est dans le Sang précieux de Notre-Seigneur, comme dans un bain salulaire, que nous avons été lavés de nos iniquités; il convient donc de faire de ce Sang divin l'objet de nos adorations et de nos hommages.

II° Ce Sang précieux continuant à couler sur nos autels et à demander grâce pour nous, recourez à ce riche trésor pour implorer le pardon de vos fautes, et unissez, dans ce but, vos douleurs à celles du Sauveur.

III° Assistez au saint Sacrifice de la Messe, comme vous auriez assisté au Sacrifice de la Croix; et, lorsque vous recevez le Sacrement de Pénitence, pensez que c'est le Sang du Calvaire qui coule encore sur vous.

IV° Profitez de la fête du PRÉCIEUX SANG pour remercier le Rédempteur d'avoir versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang pour vous délivrer de l'enfer, et donnez-vous à lui sans partage. A la fête de la VISITATION et à celle du MONT-CARMEL, priez Marie de vous présenter elle-même à Jésus.

Au sang réconciliateur

Quelle est cette *Fontaine*, C'est le *Fleuve* qui coule
Jaillissant jusqu'au ciel ? De la sainte Cité ;
Sa vertu nous entraîne Sur l'univers, il roule
Au royaume éternel. L'or de la charité.

—C'est la *Source* prédite C'est la *Mer* empourprée :
Aux malheurs de Sion ; Rien n'y saurait périr !
Là, Jésus nous invite Là, notre âme altérée
A puiser le pardon. Va boire et se blanchir.

C'est le *Torrent* limpide C'est l'*Océan* de flammes
Qui passe sur nos cœurs, Où vole s'abîmer
Et dans ce sol aride L'heureux essaim des âmes
Fait éclore des fleurs. Que Dieu veut consumer !

Amour ! Reconnaissance !
Au Sang réconciliateur.
Il nous rend l'espérance
Avec la paix du cœur !

Les cinq Plaies

L'ANGE

VE vois-tu ton doux Maître ? O toi que son Cœur aime ;
Toi, dont le cœur palpite à la moindre douleur ?
Le vois-tu, s'immolant dans son amour extrême,
Et t'offrant le pardon, la paix et le bonheur ?

Compte, si tu le peux, le nombre des blessures
Qu'il supporte pour toi, toi, trop prodigue enfant ;
Et ces cris furieux, ces ignobles injures
Qui furent proférés contre ce Dieu puissant !

Mais, contemple surtout ces mains si vénérables !
 Ces pieds, qui si longtemps pour toi se sont lassés,
 Percés de part en part !... Tes attaches coupables
 Sont les clous trop cruels qui les ont transpercés !

Vois ce Cœur entr'ouvert sous le fer de la lance ;
 Il en coule un torrent, torrent bien précieux !
 Puisse-y ! (C'est pour toi qu'il coule en abondance)
 Et lave ton péché dans ce sang généreux !

L'ÂME

AH ! je tombe à vos pieds, Seigneur ; je fus coupable !
 Pardon ! Car le pardon est digne d'un grand cœur !
 Vous avez su mourir pour moi, si misérable !
 Ah ! je reviens à vous, mon bien-aimé Sauveur !

Je dois à votre amour l'espérance et la vie !
 Vos blessures sans nombre augmentent ma douleur ;
 Mais, en les contemplant, mon âme en est ravie ;
 Et je trouve, à pleurer, calme, paix et douceur !

Oui, laissez-moi mêler, ô mon si tendre Maître
 A votre sang divin l'eau vive de mes pleurs !
 Laissez-moi vous baiser, non pas comme le traître,
 Mais avec repentir et brûlantes ardeurs !

C'est Jésus-Christ lui-même qui a établi la dévotion à Marie, sa divine Mère : il l'a fondée sur la croix par ces deux paroles, tombées de ses lèvres mourantes : *Voilà votre Fils*, et *Voilà votre Mère*. C'est un des articles de son testament, et il l'a consacré par son propre Sang ; ainsi le Calvaire a été le berceau de la dévotion à Marie, et cette dévotion sainte a été comme baptisée dans le sang de Jésus-Christ.

LA SOLIDARITE CHRETIENNE

Il y a, dans le monde moral, comme dans le monde physique, un équilibre nécessaire et qui ne peut se rompre sans d'effroyables catastrophes. Plus les crimes des peuples montent, plus les austérités du cloître doivent s'accumuler dans la balance de la Justice divine pour faire contre-poids au scandale et au désordre des mœurs. Il y a des âmes qui se ravalent au niveau de la brute; par contre, il y aura des âmes qui s'élèveront à la hauteur de l'ange. Dans ce grand corps de l'humanité, où nul membre n'est étranger à l'autre, les mérites et les démérites se reversent sur tous. Qui sait si tel n'a pas été épargné au moment où il mettait le comble à ses fautes, en vue du sacrifice que faisait à cette heure-là un humble religieux châtiant son corps pour le réduire en servitude? ou une fervente religieuse chantant avec amour les louanges de son Dieu? Qui dira toute l'influence exercée sur les desseins de la Miséricorde divine par des actes de mortification, qui empruntent à la sainteté un prix et une valeur inestimables?

DONOSO CORTEZ ET LE CURE

Donoso Cortez, ambassadeur d'Espagne à Paris, se montrait fort assidu pour entendre la parole de Dieu dans la pauvre église du village où il habitait pendant l'été, et où il se trouvait presque seul. Comme ses amis s'en étonnaient, ne pouvant comprendre qu'un homme d'un tel génie pût s'intéresser à ce qu'ils appelaient une voix rude, grossière, et humainement moins grande que la sienne, la foi de l'ambassadeur lui inspira cette belle réponse: "Quand le prêtre parle, je vois Dieu derrière lui."

LA SATISFACTION EST DUE

Si Dieu pardonna à Ninive coupable par cela seul que ses habitants implorèrent pitié sous les livrées de la pénitence, Il en fera autant pour nous et plus encore, si nous savons joindre le sacrifice du cœur à l'immolation du corps.

Entrons résolument dans la voie de la pénitence; et puisque l'affaiblissement des sentiments de la foi et de la crainte de Dieu semblent faire tomber des pratiques aussi anciennes que le christianisme, gardons-nous d'abonder dans le sens d'un relâchement qui a porté de terribles préjudices à l'ensemble des mœurs chrétiennes.

Songez surtout à *nos engagements personnels avec la justice divine*, qui ne nous remettra nos fautes et les peines qu'elles méritent que pour autant que nous nous montrerons empressés à lui offrir *la satisfaction à laquelle elle a droit*.

Sachons que ce corps que nous flattons et ménageons n'est que cendre et poussière; et notre âme, que nous sommes si souvent portés à lui sacrifier, a des droits à réclamer contre lui.

DOM GUÉRANGER.

LES BONS ÉLÈVES

À l'école, les bons élèves sont silencieux et attentifs; à la maison, ils sont obéissants et complaisants; à l'église, ils prient avec ferveur et recueillement; dans la rue, ils sont polis et prévenants; au jeu, ils sont gais et rieurs; à table, ils sont propres; pendant la lecture, ils sont attentifs; pendant l'écriture, ils sont appliqués; en agissant ainsi, ils sont aimés de tout le monde.



LE DIVIN INTERIEUR DE JESUS

Qui pourra sonder les profondeurs de l'âme de Jésus !
Adorons l'immensité de cet Intérieur !

Communion hebdomadaire

I. Raisons de Communier

EN 1848, de hauts personnages vinrent demander à M. DESGENETTES, curé de Notre-Dame des Victoires, un remède populaire pour arrêter les progrès de l'anarchie, il leur répondit : " Messieurs, communiquez et faites communier tous les huit jours."

Cette invitation, nous l'adressons non à l'élite, mais à la masse des fidèles, à tous ceux qui désirent vivre honnêtement, chrétiennement. Beaucoup d'entre eux se plaignent d'être sans force et traînent misérablement leur âme dans le péché : la principale raison en est qu'ils ne se nourrissent pas assez du Corps du Christ qui serait leur vie. Pour rester purs, il leur faut le pain des anges.

Dans sa lettre sur la communion hebdomadaire, S.S. Léon XIII, ayant rappelé l'abaissement de la foi et des mœurs en ce siècle, ajoute ces graves paroles : " Si l'on recherche la cause du mal, on la trouve principalement dans ce fait que l'amour et l'usage du banquet eucharistique languissent chez la plupart et n'existent plus chez beaucoup... A cela rien d'étonnant ; car celui-là seul peut remplir les devoirs de la vie chrétienne qui a revêtu le Christ, et celui-là seul revêt le Christ qui fréquente la table eucharistique."

Sans doute la communion pascale suffit pour ne pas enfreindre un précepte positif de l'Eglise, mais elle ne suffit pas à beaucoup d'âmes pour éviter les fautes graves. Elle ne suffit pas non plus pour répondre au désir ardent qu'a Notre-Seigneur de s'unir à nous. Il nous presse de venir recevoir les grâces dont son Cœur déborde. La forme de pain sous laquelle il nous donne

son Corps nous montre le fréquent usage que nous en devons faire. Le pain n'est pas un aliment de luxe : c'est l'aliment de tout le monde et de tous les jours.

La moyenne qui convient le mieux à la masse des fidèles est la communion hebdomadaire. Elle répond à la pensée traditionnelle et au désir le plus vif de l'Eglise. Le Dimanche devrait être le jour de la communion universelle, comme il est celui de la messe universelle. Si l'on ne veut pas encore communier tous les huit jours, on peut du moins commencer par la communion du mois ou de la quinzaine.

Mais pour retirer de ce Sacrement tout le fruit qu'il contient, il faut s'y préparer par la prière, de sérieux efforts, des sacrifices. Les bonnes dispositions centuplent la grâce de l'Eucharistie. Le salut du monde est dans la communion *fréquente et fervente*.

II. Autorités

S. JUSTIN, martyr en 168, nous apprend que, au jour du soleil (le dimanche), tous les fidèles de son temps communiaient.

S. CHRYSOSTÔME voudrait que la messe fût inséparable de la communion, surtout le dimanche, qu'il appelle "le jour du Pain."

GENNADE, prêtre de Marseille au 5^e siècle, dit : "Pour la communion quotidienne, je ne la loue ni ne la blâme ; mais la communion de tous les dimanches, je la conseille à tous, pourvu que l'âme ne soit pas attachée au péché."

Les solitaires de la Thébaïde et autres déserts quittaient leurs retraites pour aller communier chaque dimanche à l'église la plus proche.

S. GRÉGOIRE LE GRAND écrit qu'à Rome, au 6^e siècle, le dimanche était jour de communion générale.

En 836, le Concile d'Aix-la-Chapelle blâme ceux qui laissent tomber cet usage.

S. IGNACE loue la communion hebdomadaire dans ses *Exercices spirituels*. En 1541, il la recommande à tous les habitants d'Azpeitia, sa ville natale.

Ste THÉRÈSE écrit : " Les Jésuites font du bien, car ils font communier leurs élèves tous les huit jours."

Le V. P. de la COLOMBIÈRE se fait l'apôtre infatigable de la communion fréquente : " Ceux, dit-il, qui communient tous les huit jours, sans pourtant devenir plus vertueux, perdraient ce qu'ils ont de vertu s'ils communiaient plus rarement."

Plus de cinquante évêques ont approuvé, dans les termes les plus chaleureux, le livre où le P. COUBÉ soutient que *la Communion hebdomadaire devrait être la pratique de la masse des fidèles*. Dans une lettre à l'auteur, du 10 janvier 1900, le pape Léon XIII donne à cette thèse sa consécration définitive : " Nous souhaitons, dit-il, de tout cœur qu'un très grand nombre de catholiques prennent l'habitude de recevoir chaque semaine le sacrement de l'autel."

III. La Communion des hommes

Bien à tort, les hommes se figurent que la communion fréquente est une dévotion féminine. Ils en ont plus besoin que les femmes.

En effet, les hommes créent le péril social par leurs passions politiques et leur égoïsme : à eux de le conjurer en recourant au *Sacrement social* par excellence, à celui qui, d'après saint PAUL, fait de nous tous un seul corps : *unum corpus*. C'était à des hommes que M. DESGENETTES disait le mot cité plus haut : " Communiez et faites communier tous les huit jours."

Les peuples doivent à Dieu et, par suite, à l'Eucharistie, un culte public, social, officiel : or, les hommes seuls ont qualité pour donner à leurs actes ce caractère

et cette ampleur. Le Curé d'Ars disait donc très bien : "Les hommes devraient être les premiers à rendre hommage à Jésus-Christ dans l'Eucharistie."

Les hommes ont besoin, pour remplir leur rôle social, de qualités spéciales, de force de caractère et d'énergie virile. "Or, disait le général de SONIS, la véritable force est le partage des chrétiens, en qui Jésus-Christ demeure en permanence par la fréquente communion."

Jeanne d'ARC avait réuni ensemble ceux de ses soldats qui communiaient le plus souvent avec elle. C'était son bataillon d'élite, celui avec lequel elle gagna ses plus belles victoires. C'est ce bataillon de communiantes qui sauva la France, au 15^e siècle. Il faut pour nous sauver aujourd'hui un bataillon ou plutôt une armée d'enfants, de jeunes gens et d'hommes communiantes.

Moins vous *communiez*, moins vous avez le désir de *communier* ; au contraire, plus vous mangez ce pain céleste, plus vous avez le désir d'en manger.

PAIN VIVANT

Musique de HERMANN

ALLEGRETTO MODERATO (♩ = 54).

Pain... vi - vant.... Pain de la Pa - tri - e! De

Pain... vi - vant.... Pain de la Pa - tri - e! De

avec ardeur.

de - sir et d'a - mour, mon cœur est con - su - mé
de - sir et d'a - mour, ... mon cœur est con - su - mé.....

f *p*

crescendo.

avec tendresse.

Ne tar - dez plus !..... Jé - sus, mon Bien Ai - mé.....
Ne tar - dez plus !..... Jé - sus, mon Bien Ai - mé.....

crescendo.

Ne tar - dez plus !.... Jé - sus, mon Bien Ai - mé !..... Ve -
Ne tar - dez plus !.... Jé - sus, mon Bien Ai - mé ! Ve -

p

avec expression.

nez ve - nez ! Sour - ce de vi - e !

nez ve - nez ! Sour - ce de vi - e !

The first system consists of two vocal staves and a piano accompaniment. The vocal staves are in G major and 4/4 time. The piano accompaniment is in G major and 4/4 time, featuring a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a bass line in the left hand.

p Ne tar - dez plus ! Jé - sus mon Bien Ai - mé !

p Ne tar - dez plus ! Jé - sus mon Bien Ai - mé !

The second system continues with two vocal staves and piano accompaniment. The piano part includes a *p* (piano) dynamic marking. The vocal lines are in G major and 4/4 time.

crescendo.
p Ve - nez, ve - nez ! Jé - sus mon Bien Ai - mé !

crescendo.
p Ve - nez, ve - nez ! Jé - sus mon Bien Ai - mé !

The third system continues with two vocal staves and piano accompaniment. The piano part includes a *crescendo.* and *p* (piano) dynamic marking. The vocal lines are in G major and 4/4 time.

Rien ne me sa-tis-fait dans ce vaste u-ni-
 Qu'il est long mon ex-il! ah! quand viendra le

The first system of the musical score consists of a vocal line on a treble clef staff and a piano accompaniment on grand staff (treble and bass clefs). The vocal line begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, C5, and D5. The piano accompaniment features a steady eighth-note pattern in the right hand and a simple bass line in the left hand.

vers ; Le monde à mon a-mour
 jour OÙ, bri-sant les li-ens

The second system continues the musical score. The vocal line has a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, C5, and D5. The piano accompaniment maintains the eighth-note pattern in the right hand and a simple bass line in the left hand.

n'est qu'une terre a-ri-de. J'ai soif du vrai bon-
 qui la tiennent cap-ti-ve. Mon âme i-ra, Sei-

The third system continues the musical score. The vocal line has a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, C5, and D5. The piano accompaniment maintains the eighth-note pattern in the right hand and a simple bass line in the left hand.

Marqué.
 heur et son ca-lice est vi-de
 gneur, à vos torrents d'eau vi-ve

The fourth system concludes the musical score. The vocal line has a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, C5, and D5. The piano accompaniment maintains the eighth-note pattern in the right hand and a simple bass line in the left hand.

Ah!
S'é - - qui me nour - ri - ra
ni - vrer et goû - ter

Doloroso. Rallent.

dans ces tris - tes dé - serts.
les douceurs de l'a - mour.

Diminuendo. Rallent.

Je voulus contenter mes immenses désirs,
 Mais je ne fis qu'accroître une ardeur dévorante ;
 Aucun bien ne remplit mon âme défaillante ;
 Qu'elle est trompeuse, hélas ! la coupe des plaisirs !...
 Pain vivant...

Si vous fîtes nos cœurs pour des biens passagers,
 Pourquoi n'y trouvent-ils, Seigneur, qu'insuffisance ?
 Donnez-leur des Elus la divine substance,
 Dieu d'amour, s'ils ne sont ici-bas qu'étrangers !
 Pain vivant...

Qu'il est long, mon exil ! Ah ! quand viendra le jour
 Où, brisant les liens qui la tiennent captive,
 Mon âme ira, Seigneur, à vos torrents d'eau vive
 S'enivrer et goûter les douceurs de l'amour... ?
 Pain vivant...



COMPLAISANCES DE JESUS ET DE MARIE

Jésus et Marie sont comme deux aimants, inséparablement unis par l'amour le plus pur.

Angelus

QUE j'aime votre son, cloches de mon église !
 Aux bruits harmonieux qui s'élèvent des champs,
 A la plainte des flots, au murmure des brisés,
 Moi, triste ou joyeux, je préfère vos chants.

J'aime vos airs de deuil au refrain monotone,
 Vos glas lents et pareils à des sanglots humains ;
 Son de voix qui gémit, qui se traîne, qui tonne,
 Et, sur mon luth muet, d'horreur glace mes mains.

J'aime vos longs concerts pour les grandes fêtes,
 Vos hymnes solennels, rapides, éclatants,
 Gammes de carillons, légères sonneries,
 Qui font bondir la joie en nos cœurs palpitants.

Plus que tous les accords de fête ou d'élegie
 Que votre urne sonore épanche tour à tour,
 J'aime cet Angelus, pieuse trilogie,
 Qui parle de Marie aux trois heures du jour.

L'Angelus du matin, gazouillement timide,
 Qui prélude au réveil des bruits accoutumés ;
 L'Angelus du midi, brise fraîche et limpide,
 Qui s'élève un instant sous les cieux enflammés.

Le nocturne Angelus, mélodieux cantique,
 Qui, seul, interrompant le silence du soir,
 Fend les airs endormis de sa strophe mystique,
 Comme un dernier parfum monte de l'encensoir.

Recueillons avec un grand respect ces paroles de
 l'Esprit-Saint : *On gagne toujours à ajouter la sagesse
 des autres à sa propre sagesse.*

— *Mon fils, ne faites rien sans conseil.*

— *Le conseil vous fera agir prudemment.*

FAITES VOTRE EXAMEN DE PREVOYANCE

CINQ minutes, le matin en vous habillant. Voir le mal qu'on a commis, le bien qu'on a omis, dans la journée, c'est l'affaire de l'examen de conscience du soir : excellente pratique, signe de prédestination, disent les Saints.

Mais ce qui est excellent aussi, c'est l'examen de prévoyance du matin.

Les gens sages prévoient les occupations matérielles qui devront remplir leur journée, afin de faire tout avec ordre et mesure. Ils prévoient les difficultés qui entraveront la marche de leurs affaires, et avisent au moyen de les tourner. Ils prévoient les recettes et les dépenses probables, et cherchent à l'avance à bien équilibrer leur budget.

C'est très bien. Mais tout cela regarde le corps. Et ce qui est mieux, vous l'avouerez, ce qui est plus sage encore, c'est de chercher, dès le matin, à bien équilibrer son âme, de prévoir la tâche morale, les devoirs chrétiens que l'on aura à remplir, les obstacles spirituels qui pourront surgir, et de se mettre en mesure de tout parfaitement faire au gré de la conscience et du bon Dieu. Que de fautes seraient évitées par là. Et combien cet examen de prévoyance rendrait plus consolant l'examen de conscience du soir !

Un inséparable compagnon

UN surveillant de dortoir aperçut, au moment d'aller prendre son repos, un jeune enfant agenuillé près de son lit, quand ses camarades reposaient déjà. "Pourquoi n'êtes-vous pas encore couché ?" lui demanda le religieux. "J'ai donné,"

dit l'enfant, " mon scapulaire à raccommoder au portier ; il ne me l'a pas encore rendu. Je n'ose me coucher, parce que j'ai peur de mourir sans scapulaire.—" Ne craignez rien, mon enfant," reprend le maître ; " demain on vous le rendra. En attendant, tâchez de bien dormir."—" Mon Père, je ne puis me coucher ; je mourrai peut-être cette nuit."

Et, en disant ces mots, l'enfant pleurait à chaudes larmes. Le bon religieux, profondément touché, descend chez le portier et rapporte le scapulaire. L'enfant le reçoit tout joyeux, le baise avec amour et s'endort en invoquant Marie.

Le lendemain, à l'heure du lever, le surveillant s'aperçoit que l'enfant reste au lit. Il l'appelle doucement, pas de réponse. Il le secoue... rien. Il lui prend la main, elle est froide.

L'enfant était mort pendant la nuit. Il tenait encore pressé sur ses lèvres le scapulaire, qu'il n'avait cessé de baiser avant de s'endormir. Heureux enfant ! comme il avait été bien inspiré ! Qu'il dût se féliciter de sa pieuse insistance !...

Enfants de Marie, prenez, vous aussi, la sainte habitude de baiser avec amour votre scapulaire, en vous mettant au lit ; et, en même temps, suppliez Marie de vous obtenir la grâce de mourir en le portant.

Ne quittez jamais le scapulaire, même pour une seule nuit, même pour une ou deux heures pendant le jour. Imitez plutôt cet autre enfant qui en avait toujours un neuf en réserve, pour remplacer celui qui se trouverait être usé.

—Ayons en toutes choses de *la mesure*, lors même que nous aurions cent fois raison.—La mesure est une des plus grandes forces que Dieu ait mise au service de la vérité.

Les débuts d'une Sainte



NOUS savons qu'un Saint donne plus de joie à Dieu que des milliers et des milliers de chrétiens ordinaires.

Malgré cela qui songe à devenir un saint ?

Dans ce parti pris de ne point aspirer à la sainteté, il y a sans doute un grand manque de courage, mais n'y a-t-il pas autre chose ?

Nous sommes tous portés à nous représenter les saints comme des êtres à part, qui ne faisaient rien à demi, qui ont pu faillir sans doute, mais qui ont été tout à Dieu, du moment qu'ils sont revenus à Lui.

Et comme nos bonnes résolutions avortent presque toujours, comme notre vie n'est guère qu'une suite de bons désirs sans effet, nous nous croyons condamnés à toujours végéter chétivement dans la voie du bien. Pourtant, tous nous pouvons devenir des saints. Ceux-là même le peuvent qui ont croupi durant des années dans la plus honteuse tiédeur, et la vie de sainte Hyacinthe Mariscottis, canonisée au commencement de ce siècle, le prouve éloquemment.

C'était une italienne de grande naissance, qui ne rêvait que succès, que triomphes mondains.

Le désir de briller, d'être aimée, la posséda longtemps entièrement. Mais, malgré ses efforts, elle n'arriva jamais à être aimée, ni recherchée de personne.

Ces échecs aigrirent son caractère. L'heureux mariage de sa sœur envenima son dépit. Elle devint si désagréable, si insupportable, que personne ne voulait l'approcher.

Son père, à qui elle pesait fort, lui dit un jour qu'elle devrait se faire religieuse. Ne sachant que faire d'elle-même, elle se rendit à son désir.

Le couvent, où elle fut cacher les souffrances de son amour-propre, était relâché.

Le premier soin de la sainte, en y entrant, fut de se choisir un appartement qu'elle meubla et orna avec magnificence.

Il va sans dire que le peu qu'elle observait de la règle l'était de la manière la plus tiède.

Elle vécut ainsi, durant des années, uniquement occupée d'elle-même et de son bien-être.

Un jour, elle tomba malade. La foi vivait en son cœur ; se voyant en danger, elle demanda un prêtre.

On lui envoya un franciscain. Grand fut le scandale du religieux quand il pénétra chez la malade, quand il vit le luxe qui l'entourait.

—Il est inutile de vous confesser, lui dit-il, le paradis n'est pas pour les religieuses de votre sorte.

—Eh quoi ! s'écria-t-elle, saisie d'épouvante, ne serai-je pas sauvée ?

—Il faut vous repentir sincèrement, il faut réparer les scandales que vous avez donnés, répondit le religieux qui sortit sans vouloir l'entendre.

Elle pleura beaucoup et la crainte de l'enfer lui fit trouver la force de quitter son lit ; elle descendit au réfectoire, où la communauté était réunie en ce moment, et demanda humblement pardon des tristes exemples qu'elle avait donnés.

Puisque Hyacinthe est une sainte, vous croyez qu'après cela elle ne songea plus qu'à se dépouiller de tout. Eh bien, non. Elle n'eut pas ce courage. Elle ne renonça pas à la vaine splendeur, dont elle s'était entourée. Esclave de son bien-être et de sa vanité,

elle garda ses tableaux, ses meubles précieux ; et, tout en s'améliorant par degrés, elle ne fit d'abord rien d'héroïque.

Longtemps l'amour languit dans son cœur, mais après avoir longtemps languï il finit par l'embraser, et elle devint une sainte.

Cette histoire n'est-elle pas encourageante ?

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Multiplication des cinq pains

APRÈS cela, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, ou de Tibériade. Et une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades. Jésus monta donc sur une montagne, et là il était assis avec ses disciples. Or, on approchait de la Pâque, jour de fête des Juifs. Jésus ayant donc levé les yeux et voyant qu'une grande multitude était venue à lui, il dit à Philippe : Où achetons-nous des pains pour leur donner à manger ? Il disait cela pour l'éprouver ; car pour lui, il savait ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Ce qu'on aurait de pain pour deux cents deniers ne leur suffirait pas, pour que chacun d'eux en reçût quelque peu. Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il n'y a ici qu'un petit garçon, qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Et Jésus dit : Faites asseoir ces gens. Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Les hommes s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.

Alors Jésus prit les pains, et, ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; et de même des



MULTIPLICATION MIRACULEUSE DES CINQ PAINS.

deux poissons, autant qu'ils en voulaient. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Recueillez les morceaux qui sont restés, afin qu'ils ne se perdent pas. Ils les recueillirent donc, et remplirent douze corbeilles des morceaux restés des cinq pains d'orge à ceux qui avaient mangé. Et ces hommes, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus ayant connu qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau sur la montagne seul...

Promesse de l'Eucharistie

JÉSUS dit aux foules : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure en la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau. Ils lui dirent donc : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu ? Jésus répondant leur dit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Ils lui dirent : Quel miracle faites-vous donc pour que nous voyions et pour que nous vous croyions ? quelles sont vos œuvres ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.

Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

Jésus lui-même, Pain de vie

JÉSUS leur dit : *C'est moi qui suis le pain de vie :* qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors ; parce que je suis descendu du ciel, pour faire non ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, voici la volonté du Père qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Ceci est la volonté du Père qui m'a envoyé : que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

Murmure des Juifs

LES Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? Jésus, répondant, leur dit : Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a écouté le Père et a compris vient à moi. Ce n'est pas que personne ait vu le Père, sinon celui qui est de Dieu ; celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité je vous le dis : Qui croit en moi a la vie éternelle.

Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne au désert, et ils sont morts. Voici le pain qui

descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

La chair et le sang de Jésus-Christ

LES Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme est vivant le Père qui m'a envoyé, et comme moi, je vis par le Père, celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel ; ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée et ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Scandale des Juifs

IL dit ces choses, enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm. Or, un grand nombre de ses disciples, les entendant, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ? Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai

dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient point. Car, dès le commencement, Jésus savait qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le trahirait. Et il ajouta : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné par mon Père. Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui.

Jésus dit donc aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? Et Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de vie éternelle. Et nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? Et parmi vous il y a un démon. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le trahir, quoi qu'il fût un des douze.

LE POIDS DES PÉCHÉS

AU dix-septième siècle, les Français appréciaient sainement la vraie cause de la prospérité et de la décadence des nations. L'anecdote suivante en fournit la preuve :

A la prise de Dunkerque, pendant que les Français entraient dans la forteresse, tandis que les vaincus se retiraient, un officier anglais dit : " Nous reviendrons bientôt."

" *Vous reviendrez*, répondit un officier français, *si nos péchés surpassent un jour les vôtres.*"

Le dogme de la *Vie future* réjouit le juste et désespère le coupable.—Ceux qui s'attaquent à ce dogme ne s'aperçoivent pas qu'ils prononcent leur propre condamnation.

Causerie sur le Protestantisme

LA PIERRE DE TOUCHE

L est un moyen bien facile de découvrir la véritable Eglise entre toutes celles qui prétendent à ce titre.

Notre-Seigneur a clairement déclaré que ses disciples seraient haïs des méchants, comme il en a été haï lui-même le premier. "Le disciple n'est point " au-dessus du maître ; si le monde vous hait, souve-
" nez-vous qu'il m'a haï le premier."

Or, depuis les temps apostoliques, l'histoire nous atteste que c'est contre l'Eglise catholique que ce sont constamment réunis les efforts et les haines des impies. Les Juifs, les païens, les Turcs, les méchants de tous les siècles, et, jusque dans ces derniers temps, les révolutionnaires, tous ont choisi et choisissent encore pour but de leurs attaques l'Eglise catholique, et l'Eglise catholique seule. Les brigands de la révolution française se sont rués contre elle, ils ont emprisonné et massacré ses Evêques et ses prêtres, ils ont laissé fort tranquilles les rabbins juifs et les ministres protestants. Lisez les écrits incendiaires de nos révolutionnaires modernes ; l'Eglise catholique SEULE excite leurs fureurs ; et non seulement ils ne s'élèvent pas contre le protestantisme, mais ils le prônent comme favorable à leurs vues antichrétiennes.

L'union de tous les impies contre la seule Eglise catholique suffirait déjà pour réaliser la prophétie de Notre-Seigneur. Les sectes hérétiques, et en particuliers toutes les sectes protestantes, se sont chargées de compléter la preuve. Séparées pour tout le reste, divisées de croyances et d'intérêts, s'anathématisant les unes les autres, elles entrent dans un merveilleux accord, dès qu'il s'agit d'injurier et d'attaquer l'antique

Eglise de saint Pierre. Devant cette commune ennemie, elles ne font plus qu'un et blasphèment à l'unisson.

Hérode et Pilate, ennemis mortels jusqu'alors, s'unirent pour crucifier JÉSUS. L'hérésie et l'impiété, séparées encore à bien des titres, s'unissent de même pour outrager, flageller et détruire la sainte Eglise du Christ. Mais si l'Eglise catholique, apostolique et romaine doit, à l'exemple du Sauveur, souffrir sa passion et compléter ainsi celle de son divin Chef, elle a comme lui les promesses de la vie éternelle ; toujours haïe, toujours persécutée, elle vit et vivra toujours ; car JÉSUS est avec elle jusqu'à la fin du monde, et c'est à elle seule qu'il a dit : "Les puissances de l'enfer ne l'emporteront pas sur toi."

Le sourire de l'âme



Le simple petit mot *sourire* fait tressaillir, il est synonyme de bonheur.

Pourquoi ? Parce qu'il semble que tout homme heureux doit et peut sourire.

Voyez cette physionomie souriante que vous rencontrez au détour d'un chemin, demandez-lui le secret de son sourire, elle vous répondra : C'est que je porte en moi, avec moi le bonheur.

Permettez-moi d'expliquer en quelques mots ce qu'est le sourire de l'âme, qui, compris dans toute sa hauteur et sa profondeur, peut apporter partout paix et joie, malgré les épreuves et les vicissitudes inhérentes à toute vie. Ah ! oui, *sourire toujours* est difficile ; cependant ce n'est point impossible, si on s'appuie sur la force et la grâce toute puissante de Dieu.

Il y a le *sourire extérieur* et le *sourire intérieur*.

Le premier sourire, c'est cette expression douce, aimable, bienveillante, qui fait du bien. Le visage souriant repose, attire, ouvre la porte à la confiance. A l'heure de la souffrance, le cœur est oppressé, porté à la tristesse et voilà que sur sa route il voit apparaître un de ses regards empreints d'un sourire presque angélique, involontairement on s'arrête. Ah ! c'est que l'on devine ce cœur ami, se révélant, se cachant sous ce sourire et disant dans son langage muet : venez vous appuyer sur moi. Que de fois l'on a vu la puissance d'un sourire sur une âme épuisée, découragée, abattue, prête à succomber sous le fardeau.

Ce sourire chrétien est comme un reflet du ciel ; devant lui toute tristesse s'évanouit, tout cœur se dilate. Que de malades, couchés pendant de longues années sur un lit de douleur, prêchent par ce visage calme, serein, souriant !

Ce sourire extérieur peut se comparer à la goutte de rosée qui rafraîchit, au rayon du soleil qui pénètre, éclaire, réchauffe et réjouit, ou encore à cette étoile qui luit et brille à l'heure douloureuse ; par lui on ouvrira à beaucoup d'âmes des horizons nouveaux. De même que le signe de croix du Père de Ravignan impressionnait et convertissait, le sourire extérieur, lui aussi, peut atteindre les âmes et leur faire entrevoir Dieu et ses miséricordes.

Mais pour arriver au sourire extérieur le sourire intérieur doit exister. Quel est-il ? Rien autre chose que le fait d'une âme unie à Dieu, qui le regardant sans cesse cherche à lui plaire, à l'aimer davantage. Le sourire de l'âme c'est le secret d'un bonheur intime, d'une joie accompagnée de paix, de calme intérieur. Il mène vers cette voie qui rend la perfection moins

effrayante, donnant à la vertu ce charme, cette espèce d'auréole dont la seule vue fait du bien. En un mot, ce sourire est cet idéal que l'on doit poursuivre pour arriver à être heureux et à rendre les autres heureux.

Sourire à Dieu, c'est cet acquiescement complet de tout notre être, à la volonté, au bon plaisir divin ; cette disposition intérieure qui fait que l'âme, en toute circonstance, si pénible soit-elle, dit toujours *oui*, et accepte tout avec joie, amour, sans murmure, ni plainte. La voie du sourire est accessible à toutes les positions sociales ; elle donne à l'âme ce quelque chose de viril, d'énergique et ouvre à son ardeur et à sa vertu un vaste champ. Rien ne change de ce qui a nom : difficultés, luttés, écueils, épines, mais tout est transformé ! L'âme qui sourit à Dieu l'aime d'un autre amour ; elle le regarde comme un Père, un ami, vit avec Lui dans une intimité plus grande. Si elle est sous le coup de l'épreuve, de la souffrance physique ou morale, elle pleure pour ainsi dire en souriant.

Oh ! que de secrets dans ce petit mot *sourire*. La jeune fille pourra, par ce double sourire, être l'ange de sa famille ; elle y répandra ce parfum si spécial et si doux qui la fera aimer de tous.

Le jeune homme ne cherchera plus son bonheur hors du foyer paternel, il y trouvera joie et contentement.

Des pères et mères de famille puiseront dans ce sourire une grande et réelle force qui allègera le poids de leur lourde charge ; ils comprendront mieux quels sont leurs vrais devoirs et rendront l'intérieur de la famille joyeux, attrayant ; car Dieu y règnera tout d'abord, et avec Lui le seul vrai bonheur.

Et qui plus que les prêtres, les religieux et religieuses devront posséder ce trésor du double sourire ? Ils ont

la mission de donner Dieu, de le communiquer aux âmes de tant de manières différentes, par des voies si variées. Comment apprendront-ils à pratiquer la patience, la charité, l'humilité, l'abnégation, l'amour de la croix, du sacrifice, l'abandon à la volonté divine, si ce n'est en s'appliquant tout d'abord eux-mêmes à sourire à la pratique constante de toutes ces vertus.

C'est dans le secret de l'oraison, devant le Tabernacle, que l'âme arrivera à approfondir cette science du vrai sourire. Quelquefois elle arrivera aux pieds de N.-S., fatiguée, épuisée ; il lui restera toujours la force de répéter : Jésus, je vous regarde, vous aime et vous souris. Quelle parole simple et profonde tout à la fois ! Jésus l'entendra, regardera cette âme avec complaisance, lui sourira, pas d'une manière sentie peut-être, mais en lui laissant un sentiment de paix toute divine qui ne peut s'exprimer.

Jésus et Marie ont dû sourire sans cesse pendant leur vie terrestre ; Jésus depuis la crèche jusqu'au Calvaire, Marie depuis son entrée au Temple jusqu'à son Assomption glorieuse. Quels modèles pour l'âme généreuse et fidèle !

L'âme, souriant toujours, arrive enfin à se détacher entièrement d'elle-même ; ne se regardant plus, se comptant pour rien, elle se donne, sans compter avec la peine ou la souffrance, tout d'abord à Dieu, et en Dieu à tout et à tous.

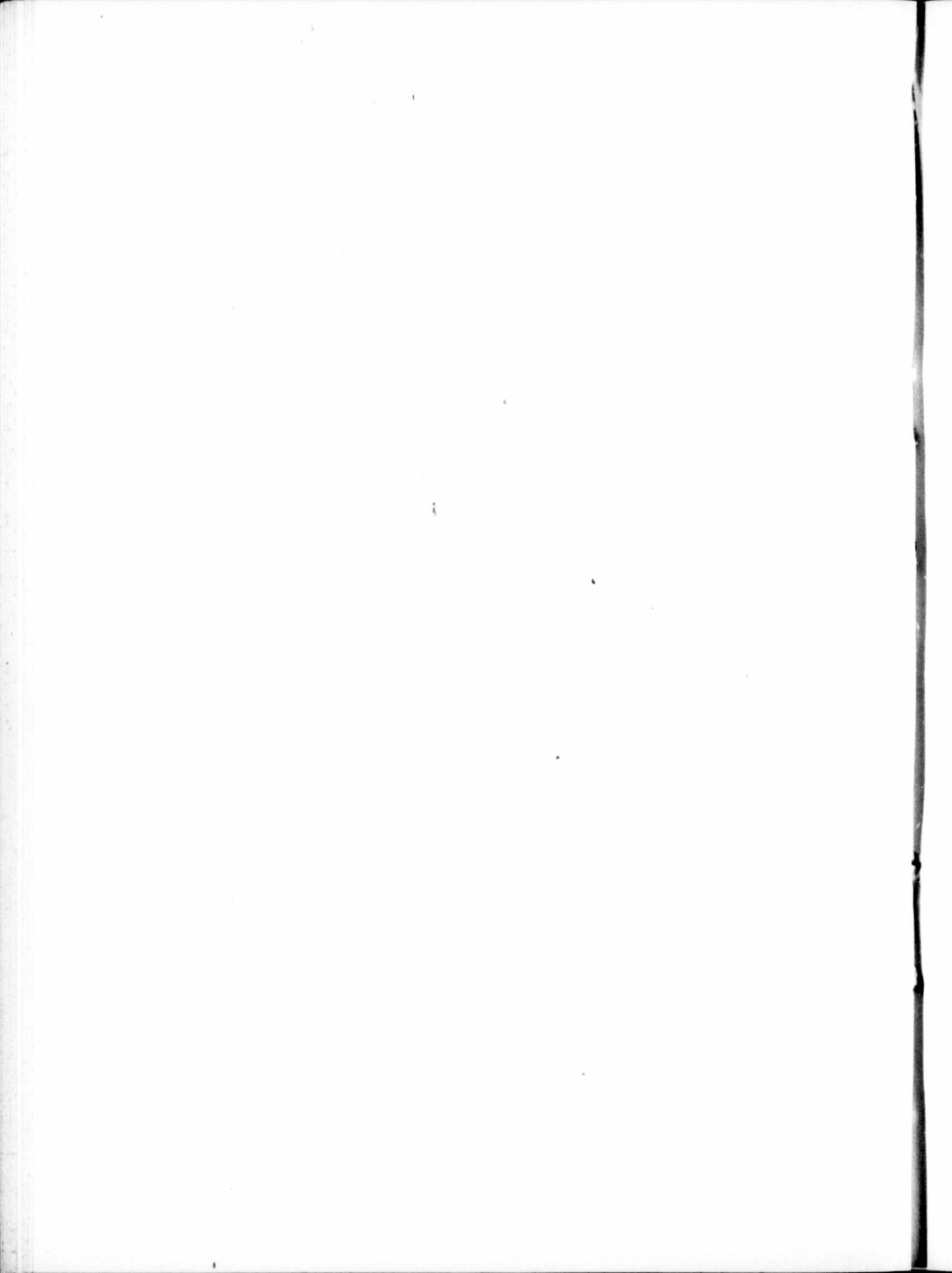
Oh ! sourions toujours à Dieu, au prochain, à nous-mêmes. Dieu en sera glorifié, les âmes ramenées dans la voie du devoir, et notre propre salut y trouvera une réelle assurance.

Le sourire de la terre, ainsi compris, devient un véritable levier pour l'âme ; il transforme toute la vie, et peut s'appeler l'avant-coureur du sourire éternel.



SAINT STANISLAS KOSTKA

Mon bien-aimé est à moi et je suis tout à lui, car il a
reposé entre mes bras et sur mon cœur.



Et lui, jamais !



U allez-vous donc, monsieur Emile ?

—Oh ! monsieur ! j'ai fort à faire : je m'en vais toucher des traites dans presque toutes les maisons de la ville.

—Vous connaissez toutes les maisons de la ville ?

—Oui, monsieur. Je pense qu'il n'en est pas une seule, où je ne sois entré une fois ou l'autre. J'ai beaucoup de relations, monsieur.

—O mon ami, il y a pourtant une maison où vous n'entrez guère. Vous passez même devant, sans la voir. Et pourtant, c'est la plus grande, la plus belle de toute la ville. Sa porte est toujours ouverte. Et je sais que, du matin au soir, Celui qui l'habite vous attend et vous appelle... Vous ne devinez pas?... C'est *la maison du bon Dieu*... Vous n'avez pas de relations avec le bon Dieu, Emile ? *Pas même le dimanche*, vous ne mettez le pied dans sa maison ! Aujourd'hui, demain, après-demain, vous allez voir tout le monde..., *et lui, jamais !*...

*
* *

—Où allez-vous, Fernando ?

—Ne m'en parlez pas, monsieur. Je suis en train de me mettre en quatre, pour faire plaisir à ma femme et à mes amis. Nous recevons des amis, ce soir. La semaine dernière, nous en recevions encore... La semaine prochaine, il faudra recommencer .. Tantôt ceux-ci, tantôt celles-là !... Ce que c'est que d'avoir des amis !... Et quant à faire les choses, je veux les faire honnêtement. Du reste, rien ne me coûte quand il s'agit d'être agréable à mes amis et à ma femme.

—Hélas ! Fernando, c'est vous qui osez me dire de pareilles choses ?... Je connais un de vos amis — le meilleur — que vous n'êtes pas si empressé de recevoir. Et pourtant, vous savez quel plaisir vous causeriez à votre femme en le recevant ! Vous savez quel plaisir surtout vous lui feriez à lui-même !... Hélas !... depuis longtemps il se tient à votre porte et il frappe ! Vous ne le recevez pas, Fernando, *pas même une fois l'an !*... Jésus-Christ, Jésus-Christ, votre Dieu, n'a pas son entrée dans votre cœur ; et cela, depuis des années !... Vous recevez vos amis, tous les jours... *et lui, jamais !*...

* * *

—Où allez-vous donc, madame ? Dieu ! que vous êtes pressée, aujourd'hui !

—Oui, monsieur : j'ai une affaire importante à communiquer à Mme V***.

—Et vous serez bientôt de retour ?

—Dans cinq minutes, monsieur.

—Dans cinq minutes !... Oh ! je la connais celle-là !... Allons, ne soyez pas timide. Vous en avez pour une heure au moins à vous entretenir avec Mme V***. Et, hier, n'est-il pas vrai que c'était la même chanson, et que, demain, ce sera encore la même ?... O madame, madame, je connais quelqu'un que vous ne fatiguez pas de vos visites. Et pourtant vous auriez bien des choses importantes à lui communiquer ! Et vous n'êtes qu'à deux minutes de l'église où il demeure ! Et vos occupations ne sont pas tellement absorbantes que vous ne puissiez leur dérober au moins dix minutes ! Et il y a certains jours surtout, où vous êtes complètement désœuvrée à la maison ! Vos devoirs d'état n'en souffriraient pas le moins du monde !... Hélas ! ni le matin, ni le soir, vous ne songez à aller visiter cet ami !... Visiter

Mme V***, Mme L***, Mme C***, Mme K***, tant qu'on voudra ! Vous visitez l'univers... *et lui, jamais!*...

*
*
*

—Et vous, Marie-Marthe, où allez-vous donc ?

—Je rentre chez moi, monsieur.

—Et vous revenez de l'église ?

—Précisément, monsieur.

—Vous avez pris part à la fête de l'*Adoration perpétuelle* ?

—Assurément, monsieur.

—Et vous avez fait votre *heure d'adoration* ?

—Oui monsieur.

—Tout entière ?...

—... A peu près.

—A peu près?... Vous rougissez !... O Marie-Marthe, je devine : vous avez échangé votre heure : vous êtes partie au moins dix minutes trop tôt !... Vous vous êtes ennuyée avec Jésus ! Vous avez compté les instants que vous perdiez avec Jésus !... Et vous dites que vous l'aimez, votre Jésus, Marie-Marthe ? Oh ! non ! vous ne l'aimez pas !... Votre foi n'est pas vive, votre charité n'est pas ardente !... Et pourtant vous aviez répondu avec empressement à son appel. Mais à peine étiez-vous arrivée, que le vent a changé de bord : un caprice a surgi dans votre tête, la tentation a soufflé, le démon vous a dit : " C'est bien suffisant : lève-toi et pars ! " Et, comme une girouette, vous avez tourné au vent du caprice et de la tentation, vous avez obéi au démon. Et vous voilà de retour !... Qui sait, ô Marie-Marthe, ce que Jésus vous réservait pour la dernière minute de votre adoration !... Eh quoi ! vous aimez tant à prolonger les visites que vous faites à vos amies ! Votre Dieu est-il le seul que vous soyez impa-

tiente de quitter? Hélas! peut-être voulait-il faire de vous une petite sainte! Et vous êtes partie!...

*
* *

Et c'est ainsi que foisonnent les aberrations, les in-
conséquences, les oublis et les illusions du monde.

"La grande fête de notre entrée dans l'éternité ne
sera pas autre chose que le Saint Sacrement découvert."

Et dire qu'il y a des âmes qui ne veulent pas goûter
le Paradis sur terre!

Et dire qu'il y en a d'autres qui ne veulent le Para-
dis, ni ici-bas, ni là-haut!

Jésus-Christ s'est tenu au milieu d'eux, et volontai-
rement ils ne l'ont pas connu.

Lui aussi, un jour, ne les connaîtra pas, et il leur
dira: "J'étais voyageur sur la terre, et vous ne m'avez
pas reçu; j'étais prisonnier dans mon tabernacle, et
vous ne m'avez pas visité: allez-vous-en!"

Et, mis à la porte du ciel, ils s'en iront dans une
autre demeure où ils verront l'horreur, et la souffrance,
et les démons, toujours... *et lui, jamais!...*

Le *vice* est tellement incompatible avec la foi chré-
tienne, que cette foi s'obscurcit et s'éteint dans ceux
qui ne veulent plus se combattre. Une preuve, qui
suffirait à elle seule à établir la divinité de notre
religion, c'est qu'il n'appartenait qu'à un Dieu, à
JÉSUS-CHRIST, d'imposer une morale qui contrarie
toutes les passions humaines. Voilà ce qui lui vaut
l'incomparable privilège d'être aimée par tous les
cœurs purs, désertée et haïe par tous les cœurs
vicieux.

Le P. Maréchal.

Le secret de la petite Hélène

GRAND'MÈRE, voudrais-tu retirer tes lunettes ?

— Pourquoi donc, mon enfant ? — Je veux dire un secret.

— Un secret ! Depuis quand, comme toi, les fillettes
Ont-elles des secrets, dis-moi, petit furet ?

— Mais, grand'mère, tu sais, quand maman le demande,
Que déjà je sais bien essayer le bureau...

— Hélène, je comprends, veut dire qu'elle est grande.

— Oui, je sais endormir Jeanne dans son berceau.

— Eh bien, dis ton secret. — Ah ! mais non, pas encore,
Car, grand'mère, vois-tu, je parlerais bien mieux
Si tu voulais au moins baisser un peu le store ;
Puis, ne regarde pas. — Bon, je ferme les yeux.

Parle donc à présent. — Non, pas tout haut, grand'mère ;
Tiens, dis, m'entends-tu bien quand je te parle ainsi ?

— Mais non, tu dis trop bas, approche-toi, ma chère.

— A présent, m'entends-tu ? — Parle. — Eh bien donc, voici :

Tu connais bien Minet ? — Le chat ? — Oui, c'est lui-même.

— Aurait-il fait encor quelque tour aujourd'hui ?

— Non, grand'mère, c'est que... Tu sais bien... la crème...
J'ai dit qu'il la mangeait, et... ce n'était pas lui.

— Ah ! mais qui donc alors ? — Eh ! grand'mère, devine !

— C'est bien facile, va, c'était... c'était Médor ?

— Non, Médor n'est pas même entré dans la cuisine.

— C'était... c'était qui donc ?... Non, non, devine encor !

— Il importe pourtant d'éclairer cette chose !

Si Jeannot, le vacher, par un fait inouï .. ? [Rose.

— Lui ! non. — C'est donc la bonne ? — Oh ! non, ce n'est pas

— Ce n'est pas Rose, mais c'est donc Hélène ? — Oui !

—Tu l'as dit, chère enfant, eh bien ! l'on te pardonne,
Mais Hélène, dis-moi, quelqu'un l'aurait-il su ?

—Non, grand'mère, jamais : il n'y avait personne.

—Mais, pourquoi l'as-tu dit ? — Ah ! grand'mère, vois-tu,

Vois-tu, je ne pouvais ni regarder ma mère,

Ni rencontrer Minet ; et, tiens, j'avais ici

Un poids lourd, mais si lourd !... c'était comme une pierre.

—Ce poids est-il levé ? — Non, mais très adouci.

—Pensais-tu bien, alors, que le bon Dieu regarde... ?

—Il voit donc tout ? — Oui, tout. — Oh ! grand'mère, j'ai

Mais si je lui disais : “ Je l'ai fait par mégarde... ? ” [peur.

—C'est impossible, Hélène, il voit le fond du cœur.

Tu vas avoir sept ans, et bientôt à confesse

Maman doit te conduire... Au cœur qu'Il voit confus

Dieu pardonne toujours... Tu diras, sans faiblesse :

“ Oh ! mon Dieu, j'ai péché, je ne le ferai plus. ”

—Tous les péchés qu'on dit, alors, il les efface ?

—Oui, ma mignonne enfant. — Grand'mère, eh bien, celui,

Dis, celui de la crème ? — Il n'en restera trace.

—Ah ! je voudrais aller à confesse aujourd'hui... !

De cet aimable trait, la candeur enfantine

Vous condamne hautement, prétendus esprits forts.

Oui, l'âme droite encor par la grâce divine,

D'elle-même, à l'aveu se livre en ses remords.

Vous donc, qui de la foi déclinez les mystères,

Vous qui voulez nier les dons surnaturels,

Courbez, courbez vos fronts, c'est le Dieu de vos pères

Cette paix qui vous fuit est auprès des autels.

Ah ! si vous ressentez une peine cuisante ;
Si vos cœurs, du remords, hélas ! sont l'aliment,
Venez, il en est temps, une grâce puissante
Au tribunal sacré donne l'apaisement.

Mais si, même au remords votre âme est insensible,
Si vous avez éteint la divine clarté,
Vous souffrirez, hélas ! la soif inextinguible,
Soif de paix, de bonheur, d'amour, de vérité !

Devoirs de la jeune fille dans le monde

DEVOIRS D'ENFANT

JE serai soumise et respectueuse envers mes parents.—J'éviterai de leur faire de la peine, et ne prendrai rien sans leur permission.—J'aurai encore plus soin de ne pas sortir, et de ne pas aller avec des personnes qu'ils me défendent, afin de ne pas m'attirer l'inimitié de Dieu.—Je m'abstiendrai de faire des dépenses inutiles, et de me plaindre, si je n'obtiens pas ce que je demande.—J'aurai beaucoup d'attentions et de prévenances pour mes frères et sœurs, afin de contribuer de cette manière au bonheur de la famille.

DEVOIRS DE CHRÉTIENNE

Je serai fidèle avant tout à faire mes prières quotidiennes,—à aller à la *Messe* le dimanche,—et à approcher des sacrements *tous les mois*. Jamais je ne travaillerais le dimanche, ni ne ferai de voyages de plaisir.

J'éviterai avec soin les mauvaises compagnies, les mauvais discours, les mauvaises lectures, les mauvaises danses. Je serai encore plus en garde contre les *liaisons dangereuses*.

Je m'abstiendrai de *parler mal* des autres, de leur *porter envie* et de faire tort à qui que ce soit.

Je ne me laisserai ni entraîner par *les mauvais exemples*, ni dominer par *le respect humain*, ni abattre par *le découragement*.

J'éviterai de perdre le temps, et encore plus de *mentir*, ou de *blessar la modestie*.

Pour agir avec *pureté d'intention*, et non par vanité, je penserai souvent à la *présence de Dieu* et à *mes fins dernières*.

Je me tiendrai en garde contre la légèreté, la *curiosité* et la *présomption*, qui sont des pièges de démon.

Je m'appliquerai à me corriger de mes défauts, mais surtout de mon *défaut dominant*.

Je m'efforcerai de *pratiquer* la douceur, la patience, la charité, la discrétion et la politesse.

Quand le moment de m'établir sera venu, après avoir *prié, réfléchi, consulté*, je *me garderai bien* de toute manière, parole et familiarité inconvenantes.—Je me ferai une loi *de ne jamais rester seule*.

S'il m'arrive de tomber dans quelque péché grave, je *me hâterai* d'en sortir, *sans différer* un instant.

Afin de me conserver dans le bien, je *relirai souvent* ces lignes, et en ferai *la règle* de ma conduite.

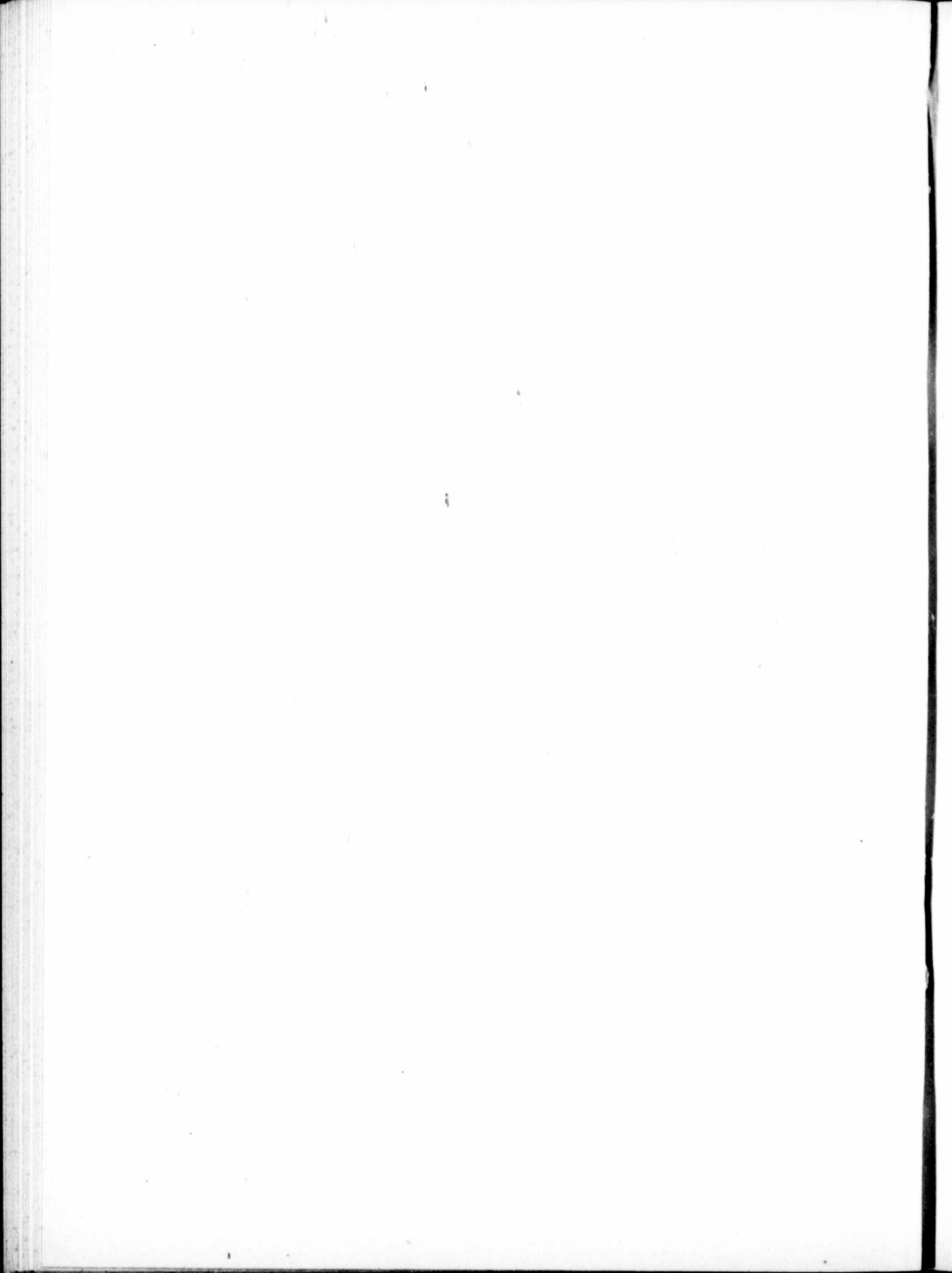
O Dieu, qui connaissez ma faiblesse, venez à mon secours ! O Marie, qui êtes ma mère, aidez votre enfant à être et à rester bonne ! Ainsi soit-il.

L'humilité est une vertu par laquelle, considérant à la lumière de la foi que Dieu est tout et que nous ne sommes que néant et péché, nous acquiesçons à cette vérité ; et, par esprit de justice nous rendons à Dieu ce qui lui appartient, ne gardant pour nous que la honte et la confusion.



NOTRE-DAME DU SACRE-CŒUR

Oh ! mon enfant, pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? par amour !
—En échange, que vous demande-t-il ? votre amour.



Le saint Cœur de Marie



A dévotion au Sacré Cœur de Jésus une fois reçue dans l'Eglise, il était convenable qu'on établît aussi la dévotion au Cœur immaculé de Marie. "Il n'est pas juste, dit le P. Eudes, de séparer deux choses que Dieu a conjointes si étroitement par les liens les plus forts et par les nœuds les plus sacrés de la nature, de la grâce et de la gloire; je veux dire le divin Cœur de Jésus, Fils unique de Marie, et le Cœur virginal de Marie, mère de Jésus. Ces deux Cœurs sont unis si intimement, que le Cœur de Jésus est le principe de celui de Marie, comme le Créateur est le principe de la créature; et que le Cœur de Marie est l'origine du Cœur de Jésus, comme la mère est l'origine du cœur de son enfant. Chose admirable! le Cœur de Jésus est le cœur, l'âme, l'esprit et la vie du Cœur de Marie, qui n'a ni mouvement, ni sentiment que par le Cœur de Jésus."

C'est pourquoi nous ne devons jamais séparer dans notre amour, dans notre dévotion, deux cœurs si intimement unis.

On ne peut parfaitement honorer l'un sans honorer l'autre; on ne peut aimer et invoquer celui du Fils sans invoquer et aimer celui de la Mère. Et de même que la voie la plus sûre pour arriver au Cœur de Jésus, c'est de s'adresser au Cœur de Marie, ainsi le moyen le plus certain d'être agréable au Cœur de Marie et de mériter sa toute-puissante protection, c'est de vouer une ardente et sincère dévotion au Cœur de Jésus. Entourons donc ces deux Cœurs de la triple couronne de nos

hommages, de notre confiance et de notre amour ; allons à Dieu le Père par le Cœur de Jésus ; allons au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie. Mais que notre dévotion ne demeure pas stérile ; qu'elle se traduise surtout par la fidèle imitation des vertus de Jésus et de Marie.

PRIÈRE AU SAINT CŒUR DE MARIE

❶ Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre mère, Cœur le plus aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute vénération et de l'amour des anges et des hommes ; Cœur le plus ressemblant à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs, et faites qu'ils deviennent entièrement semblables à celui du divin Sauveur. Répandez en eux l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu dont vous brûlez constamment vous-même. Couvrez de votre protection la sainte Eglise, et soyez toujours son refuge et son invincible défense contre toutes les attaques de ses ennemis.

Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal par lequel nous recevions toutes les grâces nécessaires pour nous sauver. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions ; soyez notre aide dans tous les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, à l'heure de notre mort, lorsque, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous. En ce moment formidable et terrible, d'où dépend notre éternelle destinée, ah ! faites-nous alors, Vierge compatissante, ressentir la tendresse de votre Cœur maternel et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré d'où nous puissions

aller le bénir avec vous en Paradis, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRATIQUES

I° Après le Cœur de Jésus, le cœur le plus tendre et le plus aimant est le Cœur de Marie. Rendons-lui donc amour pour amour, surtout pendant ce mois qui lui est consacré.

II° Confiez à ce Cœur si compatissant toutes vos peines et toutes vos misères; recommandez-lui tous vos projets, et réclamez son assistance au milieu des tentations.

III° Unissez-vous aux Anges et aux Saints pour célébrer ses augustes prérogatives et réparer les outrages que Marie reçoit de tant de chrétiens négligents et oublieux.

IV° Profitez des fêtes de l'ASSOMPTION et du SAINT CŒUR DE MARIE pour vous consacrer de nouveau au service de cette tendre Mère, et lui recommander tous les pécheurs de la terre.

RESTEZ AUX CHAMPS

Amis des champs, amis de la nature,
Gardez-vous bien de quitter vos vallons;
Riches des dons que le sol vous procure,
Insoucieux du terme où nous allons,
Continuez votre douce existence.
Unis, heureux, sans trouble et sans souffrance,
Laissez aux fous, habitants des cités,
Tristes plaisirs et charmes empruntés.
Utilement passant votre jeunesse,
Reposez-vous en paix dans la vieillesse;
Et pleins d'espoir, quand vient l'heure, partez.

Preuves de la divinité de Jésus-Christ

1. Jésus-Christ est *né en Dieu* ; car, avant de naître, il a vécu en Dieu dans la mémoire des hommes qui, pendant quatre mille ans, l'ont attendu, aimé et adoré.
2. Jésus-Christ a *parlé en Dieu* ; car, seul entre tous les hommes, il a parlé en son propre nom, seul il a parlé à tous les hommes, seul il s'est dit Dieu.
3. Jésus-Christ a *agi en Dieu* : a) dans l'ordre *physique*, car sa souveraineté sur la nature a triomphé de la substance même des corps et des lois qui les régissent, et l'action miraculeuse qu'il exerçait autour de lui était à la fois directe et illimitée.
4. Jésus-Christ a *agi en Dieu* : b) dans l'ordre *intellectuel*, car sa puissance prophétique a embrassé le passé, le présent et l'avenir dans l'unité d'une seule et même intuition ; autrement, il a indiqué d'avance, avec une entière exactitude, quelles devaient être les destinées de sa patrie, de son Évangile, de ses disciples, de son nom et de sa personne.
5. Jésus-Christ a *agi en Dieu* : c) dans l'ordre *moral*, parce que son cœur était doué d'une force d'abnégation divine, d'une force de dévouement divine, d'une force de dilatation et d'expansion également divine.
6. Jésus-Christ a *agi en Dieu* : d) dans l'ordre *social*, parce que, sans recourir aux moyens humains, ni à la science, ni à la force, ni aux passions, il a su fonder une société religieuse victorieuse du temps et de l'espace, des hommes et des choses.
7. Jésus-Christ est *mort en Dieu*, parce qu'il a prédit avec une certitude divine la mort la plus incertaine, qu'il a choisi avec une liberté divine la mort la plus ignominieuse, qu'il a souffert avec une patience divine la mort la plus cruelle.

8. Jésus-Christ est *ressuscité en Dieu*, parce qu'il est sorti du tombeau, comme il l'avait prédit, par sa puissance et sa vertu propre.

9. Jésus-Christ *règne en Dieu* dans le monde : a) sur les *intelligences*, par une foi mystérieuse et inébranlable.

10. Jésus-Christ *règne en Dieu* : b) sur les *cœurs*, par un amour dont la profondeur a su égaler l'étendue et la durée.

11. Jésus-Christ *règne en Dieu* : c) sur les *âmes*, par un culte d'adoration universelle et perpétuelle.

12. *Conclusion.* Donc, il faut douter de tout, il faut désespérer de tout, il faut tout nier ; ou, s'il est sous le ciel une vérité certaine, éclatante, incontestable, c'est que Jésus-Christ *est Dieu*.

Résultat du concours religieux

Nous publions aujourd'hui le résultat du concours religieux, sur *la malice du péché mortel*.

Prix : Bernadette Desjardins, St Liguori.

Mentions honorables : Laura Chamberland, Médardine Fontaine, Anna Brunet, Evéline Benoit, Anna Gaudet, Blanche Goyer, Eugénie Bérubé.

ACTIONS DE GRÂCES

Montréal. Guérison obtenue par l'invocation de l'Enfant Jésus de Prague.

Carleton. Reconnaissance à l'Enfant Jésus de Prague, pour faveur obtenue.

Scott. Actions de grâces à saint Joseph, pour trois faveurs obtenues.

Le long des sillons

PAYSAN, qu'as-tu fait aujourd'hui dans ton champ ?
 — J'ai labouré le sol, pour le rendre plus tendre,
 Et dès l'aube, demain, sur cette fine cendre,
 Je sèmerai le blé jusqu'au soleil couchant.

— Mais ton âme est en friche, et nul labour d'automne
 Ne fend sa rude écorce au tranchant de l'outil :
 Toute sève tarie au champ qu'on abandonne,
 Où rien ne fut semé, quel fruit germera-t-il ?

Qu'as-tu fait aujourd'hui dans l'épaisseur des herbes ?
 — Ma serpe, feuille à feuille, au pied du blé naissant,
 A sarclé cette ivraie : elle buvait le sang
 Que la terre en travail doit garder pour mes gerbes.

— Ne vois-tu pas l'ivraie envahir le terrain
 Et boire tout le suc de ton âme épuisée ?
 Coupe cette herbe folle où se perd la rosée
 Que le céleste Juin verse pour le bon grain.

Qu'as-tu fait aujourd'hui, les bras nus, dans la plaine ?
 — J'ai fauché la moisson sur les sillons durcis,
 Et je rentre, ce soir, n'ayant d'autres soucis
 Que de voir mes épis gonfler ma bourse pleine.

— Quand viendra, sur le seuil de l'éternel été,
 Le Moissonneur devant qui toute âme tressaille,
 Si ton cœur n'a produit que ronce et que broussaille,
 Quel prix espères-tu pour ta stérilité ?...

“ Il n'y a rien de si habile, disait Madame de Maintenon, que de n'avoir point tort, et de se conduire toujours *avec toutes sortes de personnes*, d'une manière irréprochable.”

LES TROIS AMIS

UNE personne avait trois amis ; c'était aux deux premiers qu'elle avait le plus de confiance et dont elle espérait le plus de secours, si jamais elle tombait dans le malheur. Un jour, elle fut invitée à comparaître devant un juge, et elle pria ses trois amis de lui venir en aide. Le premier lui donna un vêtement, mais ne voulut pas l'accompagner. Le second l'accompagna pendant une partie de la route, mais s'en retourna ensuite en riant. Seul, le troisième ne l'abandonna pas, mais resta fidèlement à ses côtés et la défendit avec chaleur et dévouement en présence du juge.

Le premier ami, c'est la richesse ; quand l'homme est appelé à comparaître devant le Souverain Juge, elle l'abandonne et reste loin de lui, se contentant de lui donner un vêtement funèbre plus ou moins précieux. Le second, ce sont les plaisirs du siècle et les parents ; ceux-ci l'accompagnent jusqu'au tombeau, puis s'en retournent vaquer à leurs affaires et se livrer bientôt à leurs divertissements avec le premier ami, la richesse ou l'héritage. Le troisième, c'est la vertu, elle seule n'abandonne pas l'homme, mais l'accompagne au delà du tombeau, et lui obtient du Juge suprême une sentence favorable.

P. BRONCHAIN.

Résultat du concours d'esprit de Juin

Rime, émir.—Dlle A. Deschamps, N.-D. de Bellevue.

Porte-monnaie.—Dlle Sarah Denis, Québec.

Conscience.—Dlle Anna D. Ranleau, Montréal.

CONCOURS DE JUILLET

I

Jésus-Christ a-t-il établi plusieurs Eglises ?

II

Ami, d'un sommeil agréable
 Sur moi tu goûtes la douceur ;
 Mais si l'on m'arrache le cœur,
 Je trouble ton repos et deviens détestable.

III

Quand tu gravis un mont, debout sur mon premier
 Abaisse tes regards, tu verras mon dernier ;
 Redoute pour tes jours un coup de mon entier.

IV

On mange mon premier,
 On mange mon dernier,
 On mange mon entier.

AVIS IMPORTANT

1° Pour des raisons particulières, nous serions fort reconnaissant à toutes les personnes, qui ont quelque petit compte à régler avec nous, de le faire avant le 26 du mois de juin.

2° Nous espérons que les écoles et académies, auxquelles nous avons le plaisir d'envoyer chaque mois un nombre *variable* de Bulletins, continueront à nous encourager, et à nous faire leur demande, dès le commencement de septembre, à la rentrée des élèves.

A tous et à toutes, bonnes Vacances !
